

L' Abeille.

10ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 MARS 1862.

N 12.

L'EMPEREUR NAPOLEON ET LES TRAPPISTES DE TAMIÉ.

(Suite.)

Donc, à la demande du Premier Consul, les Pères abandonnent, sans exprimer un regret, les riches cultures que leurs mains ont créées depuis six années, et s'acheminent vers l'âpre solitude du mont Cénis. Ils arrivèrent le 22 septembre 1801. Mis en possession des bâtiments par M. Saufay, préfet du Mont-Blanc, les voilà aux prises avec la rude tâche de fonder, d'organiser de desservir un hospice dans une région meurtrière, où les rigueurs du nord et les fatigues du service devaient l'existence.

L'histoire a dit tout ce qu'ont fait de grand les moines placés sur ces montagnes comme les aigles de la charité catholique; combien ils ont sauvé de voyageurs surpris par la nuit, paralysés par le froid, ensevelis sous les neiges, et aussi quels secours ils ont apportés à nos armes, franchissant d'épouvantables précipices, avec tout l'attirail de la guerre.

Apportons un nouveau témoignage.

"Lorsqu'au sortir de la tourmente, ou après avoir longtemps marché par des sentiers étroits, comme entre deux murs de neige et de glace, le malheureux voyageur, sur le point de voir ses forces épuisées, arrive en se traînant à ce port de salut (l'hospice du mont Cénis), qu'on juge des sensations dont son âme est agitée! le premier besoin qu'il éprouve est de bénir celui qui créa un pareil asile, ainsi que le dévouement des hommes généreux qui s'empressent à lui prodigier leurs soins. J'éprouve moi-même en ce moment une bien douce jouissance à consigner ici les noms des principaux qui, pour secourir leurs semblables, ont consenti non seulement à se séquestrer entièrement de la société mais encore à braver chaque jour la rigueur des éléments dans cette région des bourrasques et des tempêtes.

"DIRECTEUR. M. Gabet, ancien garde
" du corps du roi de Sardaigne, ex-
" abbé de Tamié.

"RELIGIEUX DESSERVANTS, MM. Du-
" bois, Dupuy, Ducrosy et N. Etien-
" ne.

(Statistique de la France, De Verneilh, préfet du Mont-Blanc).

Nous plaçant à un autre point de vue, nous ferons remarquer que cette création de Bonaparte est une œuvre de premier ordre, revêtue des conditions fondamentales qui ouvrent pour un peuple une ère nouvelle. En effet, le futur fondateur de l'Empire apporte à cette œuvre l'autorité et la gloire, l'humble trapiste y apporte la religion et la charité: et c'est la première fois, depuis bien des années, que ces quatre choses divines: l'autorité et la gloire, la religion et la charité se rencontrent et s'embrassent après les immenses désastres qui ont suivi leur divorce. Aussi ne craignons-nous pas d'ajouter que Bonaparte et l'abbé de Tamié, associant leur puissance sur le mont Cénis, ont posé là les premières assises de la réorganisation sociale en France.

II.

En confiant ce dangereux passage des Alpes à un ordre religieux, Bonaparte assurait aux fatigues de l'armée lancée sur le Piémont et l'Italie des secours et des soins tels que la charité catholique sait les donner. Peut-être voulait il aussi, par cet essai d'alliance du pouvoir avec la religion, faire entrevoir au pays, las d'impiété et d'anarchie, l'aurore d'un meilleur avenir. Mais son regard pénétrant n'avait point prévu toute l'influence que l'œuvre du mont Cénis exercerait sur l'esprit de la nation, ni les importants services qu'il en recevrait un jour.

Nous l'avons dit, depuis 1793, la confiscation, l'exil, la mort, avaient anéanti les ordres religieux; et comme cette infailible moyen de destruction ne rassurait pas complètement les bourreaux, ils scellèrent le sépulchre des victimes avec la calomnie, l'outrage et le sarcasme pour rendre impossible leur réhabilitation et surtout leur résurrection. Les journaux de l'époque, la littérature, le théâtre, se chargèrent tous les jours d'insulter à la mémoire des moines et d'éteindre la gloire de quinze siècles de vertus, sous un déluge d'obscènes plaisanteries. Les serviteurs de Dieu et de l'humanité resteront-ils à jamais ensevelis dans ce lin-cueil d'opprobre?

A cette époque, la république française donnait l'ordre à ses armées de franchir les Alpes, et d'établir au delà des monts une république cisalpine.

Plus de soixante mille voyageurs, militaires, ouvriers, fournisseurs, intendants, diplomates, lettrés, journalistes, préfets, passaient et repassaient sur les Alpes, et rencontraient là dom Gabet et ses trapistes. Or, la rencontre n'était pas moins heureuse pour les religieux que pour les voyageurs. Ceux-ci, épuisés de fatigue, brisés par la tourmente, engourdis par le froid, cheminaient péniblement à travers les neiges, et les religieux venaient au devant d'eux, apportant les secours d'une ingénieuse charité. Bientôt ils les introduisaient dans des appartements préparés, où les remèdes, les aliments, les boissons fortifiantes, leur étaient prodigués avec ces exquis délicatesses qui doublent le prix des services et créent dans les cœurs des sentiments et des souvenirs impérissables. Les voyageurs, rentrés au sein de leur famille, racontaient, leur passage au mont Cénis, leurs dangers et la charité des moines, sans lesquels ils n'auraient jamais revu leurs pays. Les parents, les amis, les enfants entendaient avec admiration ces émouvants récits et les redisaient avec enthousiasme. Quelques années après, lorsque tant d'actions sublimes furent connues de toute la France, une œuvre humainement impossible était accomplie: la réhabilitation glorieuse des ordres monastiques. A partir de ce moment, les caractères les plus élevés parmi les jeunes hommes, les cœurs les plus purs parmi les jeunes filles, aspirèrent à la vie évangélique du dévouement, et formèrent ces innombrables légions de religieux et de religieuses que nous voyons aujourd'hui, dans la France entière, se consacrer au service de tous les besoins et au soulagement de toutes les douleurs.

Parmi les voyageurs devenus les apologistes reconnaissants des moines, nous pourrions citer les plus illustres personnages de cette époque; mais le cadre étroit de notre travail ne nous permet que d'en nommer un seul.

Après les magnificences du sucre à